

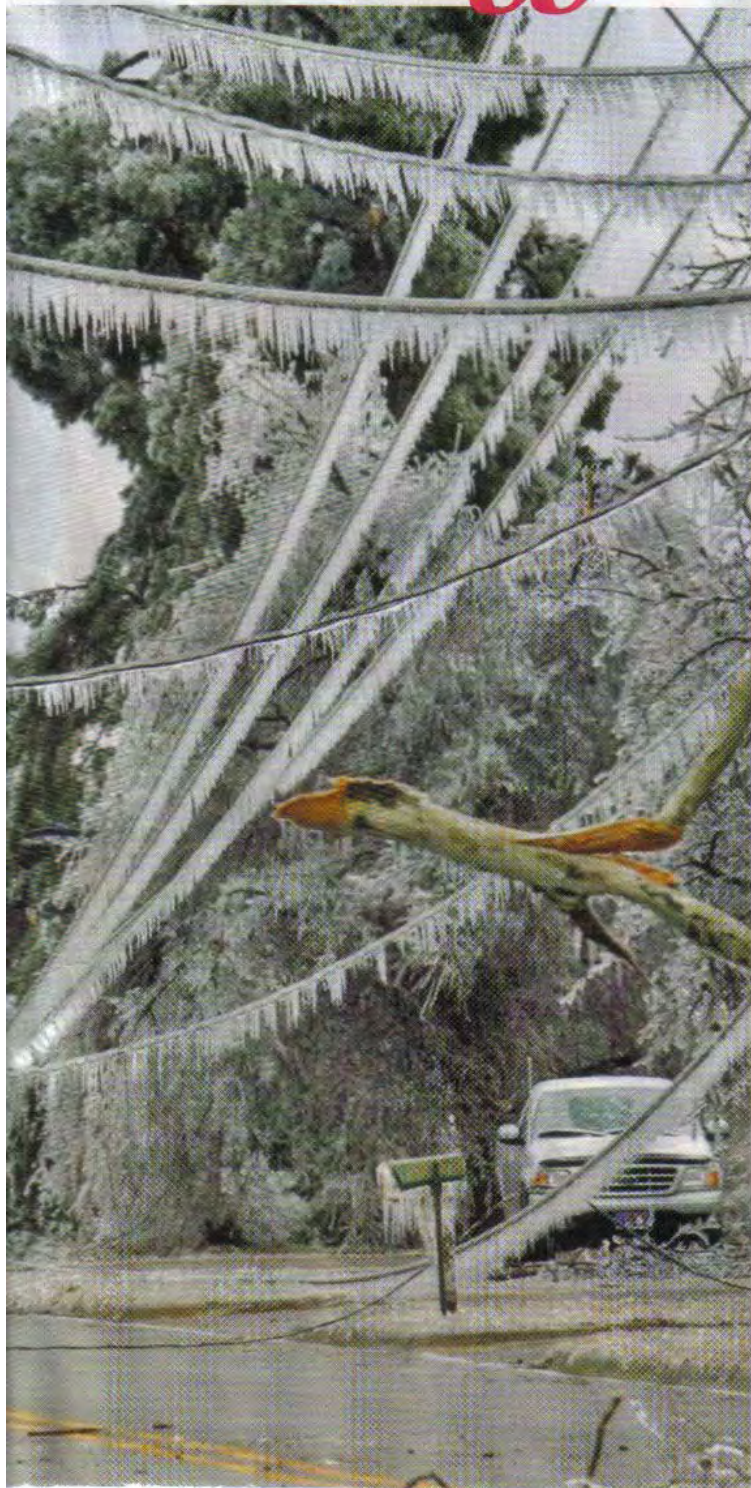
MAGAZINE

Dérèglement du climat

Pourquoi *le fond d*



e l'air effraie



Partout, sur la planète, le ciel devient porteur de catastrophes en tous genres. Mais, à force de constater les dégâts, il va bien falloir tenter quelque chose !

PAR ANNA ALTER

Le 15 janvier, en Oklahoma, où des milliers de foyers ont été privés d'électricité, l'état d'urgence a été décrété.

Il y a plus de saisons. Outre-Atlantique, état de catastrophe naturelle dans le Missouri, état d'urgence dans l'Oklahoma, et des dizaines de morts dans tous les Etats-Unis la semaine dernière. En Europe, douceur anormale accompagnée de pluies torrentielles et de mini-ouragans, tempête meurtrière (45 morts) puis chute libre du mercure... En Russie, ces sautes de thermomètre empêchent les ours et les hérissons de dormir. En France, ce sont les animaux politiques qui se réveillent. En vingt-quatre heures, les cartes météo sont brassées et un vent d'écologie balaye notre campagne présidentielle. Nicolas Hulot, après s'être jeté à l'eau, s'est retiré

de la compétition, mais un microclimat pèse sur les candidats, qui s'empressent de signer cet hiver le pacte avec dame Nature de l'animateur de télévision pour récolter des voix au printemps... Jacques Chirac, qui, tout au long de ses mandats, a manifesté un penchant platonique pour l'environnement, signant une charte par-ci, déclarant sa flamme pour les forêts par-là, pressant dès 1998 les invités au 50^e anniversaire de l'Union mondiale pour la nature à réfléchir aux « modes de consommation pour une croissance équi-

table et durable », ne veut pas quitter la scène sans avoir marqué le territoire. A sa demande, dirigeants politiques, scientifiques, chefs d'entreprise et représentants d'ONG d'une soixantaine de pays se retrouvent à Paris les 2 et 3 février pour discuter de ces questions préoccupantes lors de la Conférence de Paris pour une gouvernance écologique mondiale. Il était temps... Causez toujours, ça nous intéresse !

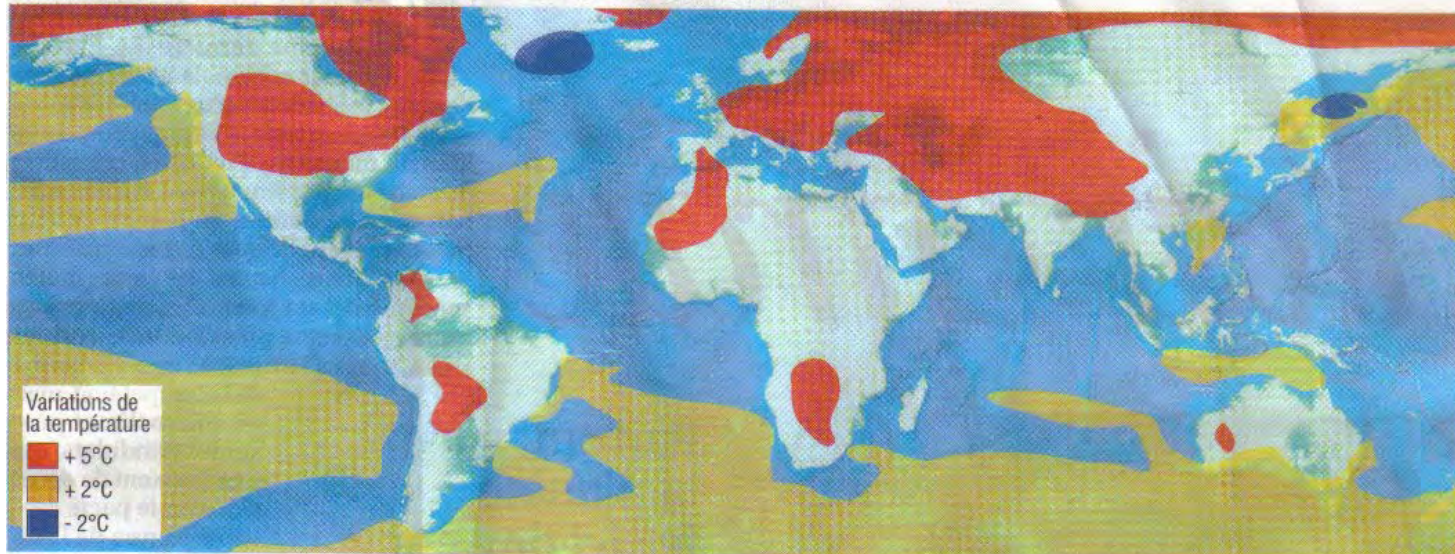
Du mieux en mer d'Aral

La météo mondialisée est complètement détraquée. Dans l'hémisphère Nord, l'air polaire, au lieu de descendre rafraîchir les côtes, reste cantonné dans le nord-ouest de l'Atlantique, et les prévisionnistes annoncent que l'année 2007 sera particulièrement chaude...

Les mauvaises nouvelles pleuvent. Dans l'atmosphère plombée par les gaz chauffants et saturée d'annonces alarmistes, une mince bouffée d'oxygène arrive de la mer d'Aral, indiquant qu'il suffirait aux politiques de donner des moyens d'agir au lieu de faire du vent pour inverser la vapeur. Grâce à un barrage financé par ►

Ça chauffera de plus en plus!

Evolution probable des températures d'ici à la fin du siècle.



Quand on sait que seulement 5°C séparent l'ère glaciaire de notre époque tempérée, un réchauffement annoncé de 2°C à 6°C fait froid dans le dos. Comme d'habitude, ce sont les plus pauvres qui vont souffrir, et les habitants des côtes inondées par la montée des eaux devront déguerpir. (Source : Giec).

► un prêt de la Banque mondiale, la mer d'Asie centrale, morte épuisée sous l'ancien régime communiste par la culture stakhanoviste du coton, reprend vie et retrouve même la pêche dans sa partie nord. En quelques mois, son rivage s'est déplacé de plusieurs dizaines de kilomètres. Les villageois, qui avaient sous les yeux depuis trente ans des sols craquelés de sel donnant de l'eczéma et arrachant des larmes, ont vu leur vieille mer revenir se jeter à leurs pieds. Ils ont rafistolé leurs filets et, miracle, ils ramènent des poissons...

A l'ouest, une prise de conscience émerge à mesure que les glaciers fondent, et elle risque d'être à vif, la conscience, en France, lorsqu'ils auront disparu des Alpes d'ici à 2050, comme l'affirment les climatologues. « *Il ne faut pas sous-estimer cette prise de conscience. Ce n'est pas une mode mais une tendance qui va perdurer* », note, sans trop se mouiller, Alain Juppé, nommé par le chef de l'Etat à la présidence du comité d'honneur de la Conférence de Paris. L'ancien vice-président américain Al Gore, qui a négocié le protocole de Kyoto, ne pardonne pas à son rival George W. Bush de s'être assis sur ses accords. Pour secouer les citoyens du monde assoupis dans leur confort bouffeur d'énergie, il leur jette à la figure *la Vérité qui dérange*. Un documentaire d'anticipation extrêmement efficace, effet de serre(-gorge) garanti. Ses compatriotes, déjà ébranlés par l'ouragan meurtrier Katrina, qui a emporté 1 500 vies et englouti pour 125 milliards de dollars le 29 août 2005, ont visionné le film-catastrophe en avant-première et demandent aujourd'hui des comptes à leur président. Ils sont d'autant plus vigilants qu'ils ont appris que le chef du conseil de la

Pessimistes et optimistes, sincères ou manipulés...

Tout le monde s'accorde sur le constat : le réchauffement de la planète est bel et bien en marche. Mais les interprétations de cette montée de la température divergent en fonction des tempéraments... et parfois de l'origine des subsides. Les pessimistes affirment que le protocole de Kyoto, en vigueur depuis début 2005, n'aura qu'un impact symbolique et que, compte tenu de l'inertie de la machine climatique, il faudrait réduire les émissions de CO₂ non de 5 % mais de 50 % pour avoir une chance d'échapper à la fournaise... Les images satellite montrent cette année, pour la première fois, la calotte glaciaire fendue en deux et, pour l'astrophysicien Hubert Reeves, qui, l'œil collé sur les études du Groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat (Giec), a contracté un sacré *Mal de terre* (1), c'est la preuve que le réchauffement s'accélère. André Lebeau, ancien président de Météo France, en met sa main à couper : l'*Homo sapiens* a mis le doigt dans *L'engrenage de la technique* (2), il ne pourra plus s'arrêter et sa course au progrès le mène droit dans le mur, les ressources terrestres étant

par essence limitées. La Terre est finie – au sens bornée – et nous l'achèverons. « *Notre étonnante intelligence, notre capacité à vaincre les obstacles, notre faculté d'adaptation, notre aptitude à recycler, nos possibilités de contrôler la pollution et d'économiser les matières premières seront un jour ou l'autre épuisées* », explique-t-il. Dans le camp des optimistes qui ne croient pas au rôle des activités humaines dans le réchauffement en cours, on trouve des organisations subventionnées par la compagnie pétrolière Exxon. Elles se qualifient de « *scientifiques et environnementales* », avec des noms prêtant à confusion comme « Center For The Study Of Carbon Dioxide And Global Change ». Elles servent des intérêts et répandent le doute dans l'opinion publique. Mais il y a aussi de doux écologistes qui craignent l'énergie de l'atome jusqu'à en perdre la raison et qui, comme Yves Lenoir dans son livre *Climat de panique* (3), clament que le lien entre les émissions de CO₂ et la fournaise, c'est de la foutaise... ●

(1) *Mal de terre*, d'Hubert Reeves et Frédéric Lenoir, Points-Seuil, 7,50 €.

(2) *L'engrenage de la technique : essai sur une menace planétaire*, d'André Lebeau, Gallimard, 19,90 €.

(3) *Climat de panique*, d'Yves Lenoir, éd. Favre (Lausanne).

laison-Blanche pour la qualité de l'environnement falsifiait les rapports des scientifiques sur les changements climatiques. *De nombreux conservateurs évangélistes ont soutenu Bush ont publiquement critiqué leur désaccord sur sa politique on écologique et 281 villes ont adopté de façon indépendante les limitations fixées par le protocole de Kyoto...* » se félicite Gore, le démocrate. Le cinéaste de la nouvelle vague – celle qui submergera les côtes, noiera New York et avalera 1 % de l'Égypte, 6 % des Pays-Bas et plus de 16 % du Bangladesh si des mesures draconiennes ne sont pas appliquées à l'échelle du globe – met en garde « *la Chine et l'Inde, qui connaissent une croissance sans*

du monde risquent d'être privées d'eau, drainant des flots de réfugiés « climatiques » vers les zones tempérées. La flore et la faune, qui ignorent superbement les frontières tracées par l'homme, remontent déjà vers le septentrion en quête de fraîcheur. Les scientifiques britanniques ont constaté que près de 80 % de leurs espèces animales s'étaient fait la malle au cours du dernier quart de siècle. Insectes et petits mammifères, qui se déplacent facilement, prennent de la latitude et de l'altitude pour ne pas crever de chaud. Les petites bêtes montent, montent, montent ! Elles piquent vers le nord, bougent leur territoire de 70 à 100 km en direction du pôle et gravissent des montagnes pour s'établir de 130 à 150 m plus haut. Des chenilles processionnaires, qui ont des fourmis dans les pattes et du poil urticant sur le corps, fuient l'Europe du Sud pour prendre leurs quartiers sur les bords de la Tamise. On a découvert récemment dans le parc londonien de Kew des escadrons de ces drôles d'asticots qui peuvent donner des malaises, des vertiges et des vomissements aux visiteurs. Les moustiques à malaria et autres vecteurs de maladies tropicales s'attaqueront-ils bientôt au Vieux Continent ?

Les chaleurs de l'été 2006 en Europe ont flirté avec les records atteints pendant la canicule de 2003. La sécheresse attaque les micro-organismes présents dans les sols. De moins en moins nombreux, ils peinent à dégrader les pesticides qui s'accumulent dangereusement dans le plancher des vaches et risquent de descendre dans les nappes phréatiques, menaçant les ►

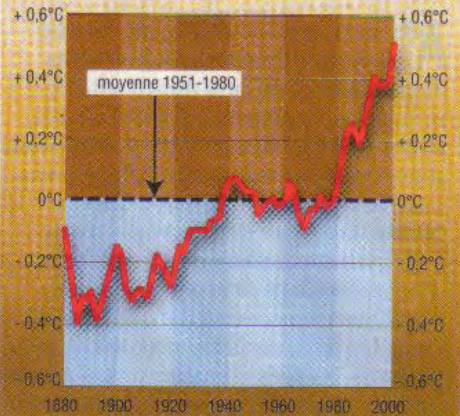
L'avenir virerait au noir si les pays émergents nourrissaient les mêmes appétits que les Américains.

« précédent » et qui, à l'instar des États-Unis, ont pas ratifié Kyoto.

Dans un monde de pétrole brut et de charbon, l'avenir virerait au noir complet si les pays émergents nourrissaient les mêmes appétits que les Américains et venaient à leur tour des consommateurs vulgaires. On a déjà assez de soucis comme ça, sans qu'eux aussi s'y mettent. Non seulement les glaciers reculent, mais les déserts avancent et des millions de personnes dans les régions les plus pauvres

HAUSSE DE LA TEMPÉRATURE MONDIALE

Ecart par rapport à la moyenne 1951-1980



Plus de saison, pas de boulot

Chaque jour, Maurice Nicaise, responsable du secteur des remontées mécaniques à la CFDT, fait le point. « *La Maurienne ? Très bien enneigée. La Tarentaise ? Pas de neige, mais de la glace, on s'en sort. Le 04, le 05, ça va. Dans le Vercors, c'est très difficile. Partout, pour les basses stations qui n'ont pas de canon à neige, c'est la catastrophe.* » A Morzine-Avoriaz, à 1 000 m d'altitude, les commerçants travaillent, sauf les restaurants d'altitude, qui n'ont pas encore ouvert, comme l'organisateur de randonnées en raquettes et la société de plongée sous glace. Les moniteurs de ski de Morzine ont délocalisé leurs cours à Avoriaz, où 65 % des pistes sont ouvertes. Mais 110 employés des remontées mécaniques ont été mis en chômage partiel cette semaine. D'autres ont demandé des congés sans solde pour travailler dans d'autres secteurs, en attendant. Certains ont avancé leurs congés. Dans les préfectures de Savoie, de Haute-Savoie et d'Isère, les réunions se multiplient. Objectif : parer au plus pressé, mais surtout préparer l'avenir : 34 000 saisonniers sont concernés dans les massifs alpins. Les solutions : diversifier les activités et envisager des « risques intempéries », pris en charge, en partie, dans les forfaits touristiques et les taxes de séjour. Encore faut-il que les vacanciers n'annulent pas, comme 15 % d'entre eux depuis Noël, leurs réservations ● Florence Delattre



Une usine en Roumanie : planification socialiste ou mondialisation libérale, quelle différence ?

Déforestation. Les arbres sont dopés mais fragilisés

A la lecture des chiffres, on est scié : grâce au reboisement, les forêts disparaissent un peu moins vite de la surface du globe qu'il y a cinq ans. Selon la FAO, elles perdent 7,3 millions d'hectares par an, contre 8,9 millions dans les années 1990-2000. En réalité, la déforestation se poursuit à un rythme alarmant : 13 millions d'hectares partent en fumée ou en planches tous les ans dans le monde. Dans les pays en développement, les surfaces boisées continuent à régresser, souvent plus vite qu'avant, comme au Brésil, au Cambodge et en Malaisie. L'Afrique perd 4 millions d'hectares par an et l'Amérique du Sud 4,2 millions, dont 3,1 millions en Amazonie, où les géants centenaires se remettent mal de la disparition de leurs congénères qui ont cédé, sous les coups de hache,

leur place à des pâturages : ces troncs tendres de 50 m de diamètre se laissent mourir sur pied... En tombant, ils entraînent dix plus petits, achevant le carnage. Les oiseaux et les mammifères, les singes notamment, disparaissent de ces paysages désolés... Si la Chine n'avait pas planifié des replantations à tout-va et augmenté ses superficies de 157 à 197 millions d'hectares, les forêts auraient encore plus souffert. Leur taille a progressé en Europe, mais reste stable au Canada, aux Etats-Unis et en Russie, premier pays forestier du monde. Les Russes n'ont aucune excuse. Pourtant, dans le Nord sibérien, l'accumulation de gaz carbonique dans l'air, doublé d'un peu de chaleur, donne des ailes aux arbres et la taïga mange la toundra. De jeunes

troncs prennent le dessus sur la végétation rase, ce qui n'arrange pas les canards, les oies et les petits échassiers, qui, privés des herbacées où ils nichent, sont confrontés à une crise du logement sans précédent... La France, elle, a gagné 1 million d'hectares de forêts de 1990 à 2005. De l'augmentation de température et du CO₂, nos arbres sont sortis grandis. En moins d'un siècle, les chênes ont pris 8 à 10 m de plus en hauteur et les nouvelles générations de pins *laricio* affichent une vitesse de croissance 30 % supérieure à celle des vieux pins rassis. Avec les tempêtes que nous promettons les climatologues, les chutes de bois trop vite monté se multiplieront, il y aura forcément de la casse. L'arbre trop grand cache une forêt à problèmes... ●

► réserves d'eau potable. Aux dernières mauvaises nouvelles, ces produits chimiques toxiques ont déjà gagné les rivières de notre douce France. L'Institut français de l'environnement (Ifen), dans son rapport publié à la mi-octobre 2006, souligne que 90 % des cours d'eau et une grande partie des nappes en contiennent de sacrées doses. Sous l'emprise de l'agriculture intensive, les teneurs en nitrates, elles, se sont stabilisées, hélas à un « niveau préoccupant » en dépit de tous les efforts.

De leur côté, les plantes souffrent de la chaleur, comme en témoignent les pertes de récoltes. En dehors de quelques opportunistes qui tirent leurs épines du jeu au point de devenir un peu trop envahissantes (lire l'encadré, p. 63), elles pâlisent et pâtissent, sur terre comme sous les mers. Fin 2005, on estimait que 20 % des récifs coralliens de la planète avaient été détruits et que 20 % des mangroves avaient disparu, avec leurs palétuviers qui avaient inspiré la célèbre chanson de Pauline Carton dans les années 30. Le plancton, sur qui les chercheurs comptaient pour absorber des excédents de gaz carbonique, est, lui, anémié, ce qui n'arrange pas nos affaires. Une étude publiée cet automne dans la revue scientifique britannique *Nature* indique que le phytoplancton du Pacifique manque cruellement de fer et fonctionne au ralenti : il produit moins de chlorophylle, réduit son régime de photosynthèse et se montre beaucoup moins gourmand en CO₂ que prévu. Or les scientifiques misaient sur ces planctons pour résorber 50 milliards de tonnes de gaz carbonique par an. Ils avaient surestimé leurs capacités de 2,5 milliards de tonnes. Soit 2 % et des poussières qui, faute d'être digérés par les océans, resteront en

suspension dans l'air et apporteront leur contribution au réchauffement climatique. Les prévisions les plus pessimistes sont donc à revoir... à la hausse ! Comme une mauvaise nouvelle n'arrive jamais seule,

Le méthane piégé sous la mer pourrait brutalement remonter à la surface et se répandre dans l'air.

les chercheurs ont récemment découvert que le gaz carbonique, lorsqu'il se dissout dans l'eau salée, rend les océans plus acides et corrosifs. Résultat : la carapace des coquillages et des crustacés va se ramollir et les poissons qui se nourrissent sur ces bêtes

vont crever de faim. Les cabillauds, harengs et consorts sont déjà assez surexploités par les pêcheurs sans que des surplus d'acidité viennent leur pourrir la vie en sus...

Plus d'acier que jamais

Les océans épongent nos excès, absorbant non seulement du CO₂ mais aussi le méthane que relâchent les vaches en pétant sans retenue dans les vertes prairies. Les mers ont un bon fond sur lequel les gaz se déposent pour former une croûte solide d'hydrates de méthane très instables. Lorsque l'eau sera chaude, les chimistes ne répondent de rien : tout le méthane piégé sous les flots pourrait remonter brutalement à la surface, se répandre dans l'air et noircir encore le tableau, exerçant un effet de serre vingt fois supérieur au CO₂... Des chercheurs américains affirment qu'un de ces « rots de méthane » (*methane burps*),

Désertification. « La lèpre de

Surexploitation agricole, irrigation inadéquate, surpâturage et réchauffement climatique font avancer le désert : déjà 3,6 milliards d'hectares sont ensablés - 37 % en Afrique, 33 % en Asie - et 40 % des terres disponibles sur lesquelles vivent 1 milliard de personnes sont menacées. Réunis récemment à Montpellier pour un colloque dans le cadre de l'Année de la désertification proclamée par l'ONU, scientifiques et ONG ont pointé l'inaction des pouvoirs publics. « *Quand les pays africains*

et asiatiques ont réclamé une charte, les pays du Nord la leur ont concédée. Mais sans levier financier », commente Patrice Burger, de l'ONG française Centre d'actions et de réalisations internationales (Cari). Les politiques tiennent un discours convenu : « *Le désert avance, on ne peut rien contre cela.* » Or, « *la lèpre de la Terre* », comme la qualifie Patrice Burger, est liée à l'activité humaine. Pour Thomas Schaff, expert de l'environnement à l'Unesco, « *la dégradation a lieu en une dizaine d'années. Un temps suffisant pour que*

Plantes. La grande migration vers le nord a commencé

Les plantes opportunistes qui profitent du regain de chaleur pour se couper de leurs racines locales, en s'installant chez nous, bouleversent l'écosystème. Au mépris des autochtones, des émigrées tropicales de deuxième génération prolifèrent sous nos latitudes. La jussie jaune ou le seneçon du Cap se répandent dans notre pays, conquièrent des territoires qui appartiennent à d'autres. Curieusement, les transplantées ont souvent une plus grande résistance que les espèces locales : pour on ne sait quelle raison, les exilées perdent leur sensibilité aux bactéries et aux maladies. Réagissant positivement aux changements climatiques, les envahisseuses bousculent le paysage. Déboussolées par leur présence, acceptant mal les caprices du thermomètre, les natives dépérissent... ou déménagent. Les espèces méridionales remontent vers le nord, les nordiques vers le pôle et les polaires, ne pouvant aller plus loin chercher de la fraîcheur, s'éteignent. Ainsi va la vie... ●



C. Lamarca / redux / rea

En Oregon. Aux Etats-Unis, le bilan de la déforestation est globalement stable.

libéré des entrailles des océans, a augmenté il y a cinquante millions d'années la température moyenne de 8°C, et qu'un autre, deux cents millions d'années auparavant, avait éliminé 94 % des espèces marines...

Ce qui est censé être bon pour nous est contre-productif pour notre globe. La croissance économique, chère à notre planète libérale soumise aux impitoyables lois du

marché, s'accompagne fatalement d'une hausse de gaz carbonique dans l'atmosphère et, par voie de conséquence, dans les mers. En 2005, par exemple, l'industrie mondialisée a produit plus d'acier et d'aluminium que jamais auparavant. Un record historique qu'on va sentir passer, à fond de turbo. Avec ces matières premières à revendre, les constructeurs automobiles ont fabriqué 45,6 millions de véhicules et autant de tuyaux d'échappement qui, une fois sur la route, ont relâché des gaz dans nos villes et nos campagnes. Pas étonnant que la concentration moyenne en dioxyde de carbone ait bondi de 6 % par rapport au pic de 2004, la plus forte augmentation annuelle jamais enregistrée. Toujours plus. La température moyenne du globe a atteint 14,6°C, ce qui fait de 2006 l'année la plus chaude de l'histoire de la météorologie, et 2007 lui emboîte le pas. D'après l'IFE, l'Hexagone a déjà pris 0,9°C dans les flancs en un siècle. Une augmentation légèrement au-dessus de la moyenne mondiale qui se situe autour de +0,6°C. Cette tendance à la surchauffe n'a cessé de s'accélérer, allant trois fois plus vite ces vingt-cinq dernières années que pendant le siècle passé.

Et tous les ans revient sur la page

ensoleillée une question brûlante : les températures resteront-elles conformes aux normales saisonnières, déjà revues à la hausse ? Les traumatisés de la canicule de 2003 s'affolent, les climatologues refont les calculs en suivant l'irrésistible ascension du mercure qui, tôt ou tard, sera accompagnée d'une montée des océans. La couverture de glace de l'Arctique, en fondant, fait grimper le niveau des mers et laisse apparaître des îles inconnues. Et les terres découvertes, de couleur sombre, emmagasinent davantage de chaleur solaire que les étendues d'un blanc réfléchissant. Effet boule de neige, le dégel s'accélère et les ours polaires trinquent. Surpris par les eaux, ils boivent la tasse et se noient. Ils étaient 1 200 à se la couler douce sur la banquise en 1989, ils ne sont plus que 950, et une étude internationale annonçait en 2004 leur extinction à la fin du siècle, lorsque le pôle perdra sa calotte l'été. On vient d'apprendre que le rhinocéros noir d'Afrique, lui, s'est définitivement éteint. Nos proches cousins restés dans les arbres n'en auraient plus pour très longtemps : chimpanzés, gorilles, orangs-outans prennent simultanément dans les dents la déforestation ►

la Terre »

le phénomène soit confondu avec la variabilité climatique. De quoi diluer aussi les responsabilités politiques ». Pour Marc Bied-Charreton, agronome et président du Comité scientifique français de la désertification, sur un sol menacé « il suffit de 400 dollars par hectare et par an, pendant quatre ans, pour faire repartir des cultures alimentaires et commerciales et cultiver le sorgho, ou l'acacia gommier. Il faut être positif, c'est l'homme qui fera la reconquête de son milieu. » ●
Guillaume Mollaret

► (lire l'encadré, p. 62) et le thermomètre qui s'emballent... et scient la branche sur laquelle ils sont assis. D'ici à cinquante ans, les grands singes d'Afrique et d'Asie auront tiré leur révérence. Tchao, les copains, sans rancune !

5 500 milliards d'euros

La hausse des températures et la baisse des précipitations à la saison sèche freineront probablement aussi la pousse de la forêt amazonienne. Ce qui se traduira par une augmentation de la production de gaz carbonique et aura un retentissement tragique sur la biodiversité : le poumon de la Terre, encombré de vieux troncs, se mettra à cracher du CO₂ et l'effet de serre carabinié liquidera beaucoup plus d'espèces encore. Tous les mammifères de plus de 3 kg sont menacés si l'usine à gaz qu'est la Terre continue à carburer à fond les ballons, dopée par la croissance économique obligatoire pour la bonne santé du libéralisme. Les humains qui gâchent l'atmosphère par des émissions – fumées d'usine, pétarades de voitures et pets de leurs troupeaux – sont dans la mire. Le quatrième rapport du Groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat (Giec), à paraître en ce début 2007, confirme les pires craintes : lesdits experts, en s'appuyant sur des modèles mathématiques intégrant des données physiques, se sont longuement penchés sur l'évolution du climat et ils prévoient d'ici à la fin du siècle une augmentation des températures de 2 à 6°C et une élévation de 0,50 m à 1 m du niveau des mers. Ça n'a l'air de rien mais c'est énorme sur le plan humain et finan-



Sécheresse à Changqing en Chine, en 2006. Les prévisionnistes annoncent une année 2007 très chaude...

cier. Une étude anglaise, rendue publique le 30 octobre dernier par sir Nicholas Stern, un ancien de la Banque mondiale, prédit que, si rien n'était entrepris, la crise climatique se traduirait par des dérèglements de l'activité économique et sociale d'une ampleur similaire à la grande dépression de 1929 et la facture s'élèverait à 5 500 milliards d'euros. Pas de quoi apaiser les esprits.

Chaque saute de thermomètre, chaque tempête, chaque inondation fait grimper l'angoisse de plusieurs crans et les têtes pensantes chauffent. Sortant de leur discipline, parfois même de leurs gonds, hom-

mes de science, écrivains, philosophes usent de leur autorité scientifique ou de leur notoriété médiatique, et le plus souvent des deux, pour jouer les « Madame Irma » et donner leurs propres pronostics, qui ne reposent que sur de vagues intuitions, donc sans fondements climatiques. En attendant l'inondation de nos côtes, nous essayons un raz-de-marée de livres sur le réchauffement planétaire. Il y a ceux qui y croient et ceux qui n'y croient pas, à l'apocalypse pour demain... Comme si l'avenir du climat dépendait de la foi du charbonnier • A.A.

Les gagnants du réchauffement

L'augmentation de la température et ses conséquences favoriseront toutes sortes d'activités, petites ou grandes. – **Climpact est une petite entreprise qui ne connaît pas la crise climatique**, elle l'a intégrée dans ses logiciels et l'exploite à fond. Des analystes estiment que 30 % du PIB mondial dépend des conditions météo, et cette première société tricolore de conseil spécialisé propose ses services aux fabricants de produits en tout genre. Un petit degré Celsius de plus l'hiver et la consommation d'électricité chute de 2,5 %. L'été, les ventes de bière peuvent augmenter de plus de 5 % et celles de chocolat baisser de 3 %. Nestlé, Orangina, Danone et Evian ont été les premiers clients de cette société dirigée par un docteur en climatologie, épaulé par un directeur de marketing diplômé de l'Insee et un directeur technique océanographe. Après avoir séduit les

multinationales, Climpact drague les PME. « *Intégrer la gestion des aléas climatiques n'est pas l'apanage des grandes enseignes de renom* », explique son patron.

– **Aux Etats-Unis, les cleantech, les technologies écologiques, flambent en Bourse.** Les investisseurs guettent les perles qui, en cas de grande sécheresse, leur rapporteront des pluies de dollars... « *Les éco-industries sont la plus grande opportunité du XXI^e siècle* », assure John Doerr, un capital-risqueur qui a déjà misé sur Google et Amazon...

– **En Russie, un coup de chaud sur la Sibérie ne serait pas de trop pour les nouveaux capitalistes.** Des trésors dorment probablement sous les glaces. Des experts imaginent qu'un tiers des ressources mondiales de gaz et de pétrole s'y trouvent. Le dégel libérerait des terres cultivables et permettrait une prospection à bon compte.

– **Dans le Grand Nord, le rétrécissement de la banquise polaire ouvrira de nouvelles routes maritimes, plus courtes, et ce sera tout bénéfique pour les cargos.** La voie directe reliant la mer de Bering au cercle polaire pourrait devenir navigable d'ici à vingt ans.

– **Côté transports amoureux, ceux-là vont s'allonger.** La montée du thermomètre va décupler les performances sexuelles de certaines espèces. Les ornithologues notent que des oiseaux ont déjà changé de comportement. Merles, troglodytes, mésanges qui, même en temps normal, ont une sexualité débridée ne se contenteront plus d'une nichée. La femelle de l'accenteur mouchet changera de compagnon et de nid de multiples fois par saison et la tourterelle turque sera insatiable. Et la femme, dans tout ça ? Les biologistes donnent leur langue au chat •